

LES ABONNEMENTS
 doivent être adressés au bureau du journal
 11, rue Cabriol, 11
 BORDEAUX

UN AN..... 10 fr.
 SIX MOIS..... 5 »

Administrateur :
A. DUMON

LE DON QUICHOTTE

Rédacteur en Chef. Ch. GILBERT-MARTIN

PARIS

DÉPOT GÉNÉRAL
 chez **COSTE**, succ^e de MADRE
 20, rue du Croissant.
VENTE EN GROS
 Pour PARIS et les départements

BORDEAUX
 GRABY, 2, rue Pilliers-de-Tutelle.

LE NOUVEAU TIMBRE-POSTE (agrandissement) par GILBERT-MARTIN

D'après le projet envoyé au Concours par M. SAGE et adopté par le Gouvernement



1 2 3 4 5
 cms.
 ins. 1 2
 THE BRITISH LIBRARY

ARGUS-GAZETTE

Le titre IV de la Faculté d'Angers.

Pour la belle Faculté libre
Qu'établit monseigneur Freppel,
D'admiration mon cœur vibre
On n'a jamais rien vu de tel !

*

Le règlement — morceau fort sage,
Est tout du long original,
Mais il contient certaine page
Dont le mérite est sans égal.

*

Je veux parler du Titre quatre !
De ce titre qui règle tout,
Et dont le but est de combattre
La dissolution... surtout !

*

Envoyez vos fils, heureux pères
Envoyez, mais n'oubliez pas
De munir leur dos de lisières,
Et l'on saura guider leurs pas !

*

On a su toucher votre fibre,
Et vous n'êtes plus effrayés :
Dans cette Faculté... peu libre
Vos fils seront bien surveillés !

*

Car ces Messieurs — vertus touchantes !
Ayant tout scrupule banni,
Vont enrôler, pour surveillantes,
Jusqu'au maîtresses de garni !

*

La chose sera peu commode,
Mais on cachera, c'est certain ;
Les inconvenances du code,
Les nudités du corps humain.

*

Et nous aurons, je vous l'assure,
Avant peu, d'excellents docteurs,
Médecins jusqu'à la ceinture,
Mais pour le reste... serviteurs !

*

Certain détail pourtant me navre ;
C'est que maint jeune carabin,
Pourra disséquer un cadavre,
En simple caleçon de bain !

*

Ce n'est pas tout, car je présume
Qu'on mettra, pour surveiller mieux,
Aux jeunes gens quelque costume
Qui les distingue à tous les yeux.

*

Il serait une façon sûre,
De les reconnaître entre tous...
Moi, je propose une tonsure,
C'est un moyen... qu'en dites-vous ?

*

On pourrait, feignant de confondre,
Pour ne rien livrer au hasard,
Tant qu'on tient le rasoir, les tondre,
D'aussi près que maître Abeillard !

*

Je sais bien que tout n'est pas rose
Pour les tondus, mais pour le coup,
Si leur... tête y perd quelque chose,
Leur voix y gagnera beaucoup !

*

C'est ainsi qu'éteignant leurs flammes
Faculté libre, tes clients
Ne seraient ni hommes ni femmes...
Ce seraient des... étudiants !

*

Les filles lâcheraient Nanterre
Où la vertu court des dangers,
Et s'il fallait une rosière
On la ferait venir d'Angers !

ARGUS

LIBRES PROPOS

Hé bien ! votre œuvre commence à porter ses fruits, et vous êtes satisfaits de vous, j'espère !

Vous avez voulu créer des facultés catholiques, confier l'instruction de la jeunesse au clergé. Vous avez redoublé d'efforts jusqu'à ce que vous ayez réussi ; rien n'a pu vous détourner de votre entreprise ; vous avez triomphé malgré les cris d'alarme jetés autour de vous. C'est chose faite maintenant. Regardez et frottez-vous les mains.

Regardez l'attitude des évêques à qui vous avez livré l'arme redoutable de l'enseignement. Lisez leurs écrits, consultez leurs programmes, méditez leurs règlements.

Et nous ne sommes encore qu'au début.

*

Mais ayez au moins le courage de la franchise. Vous n'avez pas besoin de feindre plus longtemps, puisque la victoire vous est restée. Vous pouvez lever le masque sans danger.

Avouez que les moyens dont vous vous êtes servis n'avaient d'autre but que de faire faire votre jeu par les naïfs et les jobards. Convenez une bonne fois qu'en organisant votre croisade au nom de la liberté, vous avez imaginé une de ces prodigieuses mystifications, au souvenir de laquelle vous vous tenez aujourd'hui les côtes.

Car c'est au nom de la liberté que vous avez déclaré agir. Au nom de la liberté, vous ! Qui s'y serait attendu ? Vous avez proclamé, avec des inflexions de tendresse, ce mot que vous haïssez entre tous ; vous vous êtes bruyamment appuyés sur ce principe que vous avez en horreur et que vous faites profession de saper.

Ce fut une incroyable métamorphose. On vous a vu piqués tout à coup de la tarentule libérale. Ce n'était plus du camp républicain que s'élevaient les revendications : « La liberté ! Nous voulons la liberté ! Vive la liberté ! »

C'était vous qui profériez ces cris. Pour un peu plus vous auriez entonné la *Marseillaise* !

*

Et vous criez si fort, avec de si pressantes intonations, que vous avez entraîné sur vos pas des hommes dont le drapeau n'est pas le votre, mais qui ont cru ne pouvoir pas refuser un gage à la liberté.

Oui, il s'est trouvé des esprits qui croyaient être indépendants alors qu'ils n'étaient qu'aveuglés, et qui, pris d'une sorte de vertige, vous ont apporté le renfort dont vous aviez besoin.

Quelques-uns, apôtres à tous crins du droit, de la justice et de l'égalité, ont donné moralement leur adhésion à une chose qu'ils blâmaient et qu'ils savaient machinée contre eux.

Des républicains affolés de théorie et disciples de M. Prud'homme, sont tombés, la tête la première, dans vos arguments, comme des rats dans la mélasse.

On les entendait murmurer, dans la candeur de leur loyauté : « C'est pourtant vrai, la liberté doit être affirmée à tout prix et en dépit des embarras qui peuvent en résulter pour nous. Faisons ce sacrifice à la liberté. »

*

Ce n'est pas à vous que j'en ai, cléricaux aux lèvres pâles. Vous saviez ce que vous faisiez ; vous alliez où vous désiriez aller ; votre but était nettement défini. On connaît vos vues sur le pays. Si la France est mordue aux flancs par la réaction, piquée au cœur par le jésuitisme, elle pourra étaler ses plaies sous vos yeux sans que vous ressentiez aucun remords. Vous soutiendrez qu'elle ne s'est jamais mieux portée.

Non, ce n'est pas à vous que j'en ai, mais à ceux qui se sont laissés prendre dans votre toile et qui ne vous ont pas infligé le démenti que vous méritiez lorsque vous parliez de liberté.

Voici trop longtemps que nous sommes poursuivis par cette rengaine ; il y aurait lieu de s'en expliquer.

*

Quoi ! nous avons assisté à ce mémorable et piteux spectacle d'hommes qui se défendent d'être cléricaux et qui, par respect pour le principe libéral, ne nous ont pas défendus contre les envahissements des cléricaux.

Mais, s'ils étaient à ce point altérés de liberté, les occasions ne leur manquaient pas de la revendiquer. Ils avaient l'embarras du choix.

Et, dans leur belle ardeur, ils n'ont trouvé qu'une chose : enlever à l'Etat le monopole de l'enseignement, couper l'herbe sous le pied de l'Université.

Ils n'ont trouvé que cela, lorsque la moitié de la France est étouffée dans cette camisole de force qui s'appelle l'état de siège ; lorsque les assemblées municipales coupables de républicanisme sont dissoutes et remplacées par des commissions tellement dociles qu'on leur ferait balayer les esca-

liers ; lorsque les maires sont choisis par l'autorité en dehors des conseils municipaux et comptent environ vingt partisans dans une commune de quinze cents électeurs ; lorsque le scrutin se débat sous la pression officielle ; lorsque les franchises du pays sont enfermées sous triple serrure.

*

Ils n'ont trouvé que cela ! Leur zèle avait beau jeu cependant. Tandis que les cléricaux leur tendaient le piège dans lequel ils sont si naïvement tombés, il leur était facile de répondre :

« Puisque vous nous parlez au nom de la liberté, voici ce que nous avons à vous dire au nom de la liberté : courons d'abord au plus pressé, occupons nous des besoins les plus urgents ; unissez vos efforts aux nôtres pour obtenir la levée de l'état de siège, le respect du verdict électoral, le choix des maires dans les conseils municipaux, la liberté de la presse et des réunions, la neutralité des préfets pendant les élections. Si nous obtenons cela par votre concours, nous croirons à votre sincérité. Mais ne nous jugez pas assez naïfs pour nous dépouiller à votre profit des quelques garanties qui nous restent et pour vous mettre un bâton dans les mains quand nous avons les bras liés et les épaules nues. »

*

Voilà quelles devaient être leurs paroles, quelle devait être leur attitude, à ces guitaristes de l'égalité. Qu'on ne nous assourdisse plus du soi-disant principe auquel ils ont obéi.

Un homme possédait une maison dans le plus triste état de délabrement. La toiture était aux trois quarts effondrée, le vent soufflait à travers les crevasses des murs, les fenêtres disjointes laissaient pénétrer la pluie. Cet homme disait : Dès que j'aurai quelque argent, je ferai faire des réparations. L'argent arriva. Aussitôt l'homme appela un frotteur et employa la somme entière à faire cirer les parquets.

Toute la conduite de certains de nos députés est dans cette histoire. Le pays demandait des franchises, ils lui ont donné la loi sur l'enseignement ; la France avait besoin d'être consolidée, ils ont appelé Basile.

CH. GILBERT-MARTIN.



ACTUALITES

M. Buffet

Foudroyant certaine cohorte
De bouquins qu'il ne peut aimer,
Buffet défend qu'on les colporte,
Et défend de les enfermer.
Non point qu'il veuille les proscrire,
Il respecte le droit des gens :
En tous lieux on pourra les lire
Excepté dehors... et dedans !

M. Naquet

Air : connu

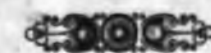
Le petit Naquet, qu'on tance
Pour ses discours trop méchants,
Voyant qu'on est en vacance,
A repris la clé des champs !
De toutes parts on lui crie :
« Vous suivez mauvais chemin ! »
Et Gambetta qui supplie,
Dit, en lui tendant la main :

« Revenez, revenez vite,
Petit Naquet, mes amours ! »
Mais à parler on l'invite...
Et Naquet parle toujours !

L'idée de M. Dumas fils.

Cent mille francs une amourette !
Cela me paraît un peu cher,
Pour ce prix, mainte fille honnête
Succombera, le fait est clair !
Et nous verrons à sa compagne
Naïve enfant dire bientôt :
« Avec Paul j'ai joué tantôt
Au joli jeu de qui perd gagne ! »

ARGUS.



Le Père adoptif.

Il importe peu de savoir où j'avais connu la marquise de C...

La marquise de C... est une ravissante blonde, frêle et jolie, avec une main gantant cinq et demi, des cheveux blonds qui, dénoués, flottent à terre, des yeux bleus tout autour de la tête, un pied de Cendrillon... chaussée juste ; voilà, j'é-

suppose, de quoi faire comprendre au lecteur l'amour qu'elle sut m'inspirer pendant deux ans.

Quant au marquis, c'était un homme superbe, grand chasseur, grand buveur, vert galant, mais qui semblait aussi peu fait pour une telle femme que moi pour... je ne trouve pas de comparaison !

★

A la fin, du printemps de 186... j'avais quitté la marquise au moment de son départ pour la campagne, et j'étais parti moi-même huit jours après, pour rendre visite à ce cher X[™], un vieux camarade de mon père, dont la plus précieuse qualité était de posséder, aux environs de Guéret, une maison de campagne voisine du château de ma belle marquise.

Une fois installé chez mon vieil ami, j'allai tout naturellement rendre visite aux voisins, mais bientôt les entrevues banales que j'avais avec Hélène, devant vingt indifférents, ne suffirent plus à mon bonheur, et il fut convenu que je chercherais, dans les environs du château, un *buen retiro*, ou nous pussions causer, tandis que ce Nemrod de marquis mettait à mort les lièvres et les perdreaux de ses chasses.

★

La chose ne fut point facile à trouver. La discrétion n'est pas la vertu des gens de la campagne, et nous ne pouvions confier notre secret à des indifférents. Je cherchais depuis quinze jours, lorsque, par une belle après-midi, je me trouvai nez-à-nez avec un homme en chapeau de paille et en veste de coutil, qui fit, en me voyant, un geste d'étonnement joyeux.

— Tiens, m'écriai-je ! Balutard !

— Ah ! dit-il, vous me reconnaissez.

— Si je vous... si je te reconnais, toi Ernest Balutard ! un copin de la troisième étude à Louis-le-Grand ! Est ce que ça s'oublie, ces choses-là ?

— C'est vrai, je me souviens, et tu es ici...

— En villégiature, et toi ?

— Moi ; je suis marié, établi.

— Comment toi, marié !

— Que veux-tu ? je n'avais pas le sou ; en sortant de Louis-le-Grand, je me suis fait commis-voyageur...

Je regardai mon ami Ernest.

C'était un gros garçon, fade et vulgaire, des favoris symétriquement jardinés, des cheveux plats aux mèches grasses, une physionomie qui semblait dire :

— Je suis M. Ernest Balutard, et j'en suis bien aise.

— Ah ! dit-il, tu trouves que j'ai l'air un peu solennel pour ma profession, mais je l'ai quittée, mon cher, je vis de mes rentes, j'ai épousé une femme charmante, avec soixante mille francs de dot. J'ai acheté des terres... et me voilà gentilhomme campagnard... viens à la maison, je te présenterai à ma femme... et au petit...

— Tiens ! tu as un enfant ?

— D'adoption, mon cher, d'adoption seulement. C'est un moutard de cinq ans, le fils d'un ami, d'un bienfaiteur qui me l'a confié depuis mon mariage. L'enfant ne peut habiter chez lui, le père est marié, et c'est un enfant de l'amour, tu comprends ?

— Et tu t'es chargé de...

— Dame ! un ami ! tu comprends, moi, je me mettrais au feu pour mes amis... à ton service.

— Justement... je te demanderai peut-être quelque chose.

— A ton service, viens dîner avec nous, nous causerons de cela au dessert.

★

J'acceptai l'invitation, il me présenta à sa femme, une grande brune à l'air déluré, et qui montrait une affection fort vive au moutard d'adoption du jeune ménage.

Je fus parfaitement reçu, si bien, qu'entre la poire et le fromage, je fis à Ernest, sans nommer la marquise, l'aveu de mon intrigue et de l'embarras où je me trouvais pour trouver un local favorable à nos entrevues.

Mon ami Ernest entra dans mes projets avec un entrain qui me stupéfia chez un homme marié, et, huit jours après, je recevais la marquise dans un petit pavillon situé au fond du jardin, avec une porte donnant sur la forêt de C[™].

★

Or, un jour que notre rendez-vous s'était prolongé assez longtemps, nous entendîmes dans le jardin des éclats de rire. Nous mimes, par un coin du rideau, notre œil à la fenêtre.

Un homme, assis sur un banc du jardin, causait avec la femme de mon ami Ernest, et tout en lui parlant de très près, caressait les boucles blondes du fameux moutard qui grimpaît après ses jambes.

Cet homme, c'était le marquis de C[™].

Hélène fit un bond en arrière, moi-même je laissai tomber précipitamment le rideau, et nous attendîmes, avec une émotion facile à comprendre, le départ du mari.

Enfin il se leva en voyant arriver Ernest, il embrassa l'enfant, serra la main de mon ami et disparut dans l'allée de la forêt.

Je descendis aussitôt et, prenant Ernest à part :

— Que vient faire ici ce monsieur ? lui demandai-je tout ému.

— Lui ! mais il vient voir son enfant... c'est le père du moutard !...

Mais alors il doit venir souvent, et moi qui donne rendez-vous à Hélène dans cette maison... ça ne peut pas durer ainsi.

Et tout bas je dis à Ernest :

— Cette dame qui vient là haut, c'est la marquise de C[™].

— Ah ! diable, fit Ernest, c'est fâcheux, il faudra à tout prix que tu trouves un autre gîte.

— Je crois bien !...

— Je le regrette... parce que moi, pour les amis !... je t'offrirai bien de renvoyer le mioche, mais ça, vois-tu, c'est impossible !

— Pourquoi donc ?...

— Eh ! parbleu, parce que la mère de l'enfant... c'est...

— Eh bien ! c'est ?...

— C'est ma femme ! Tu vois que je ne peux pas le renvoyer.

Et voilà qui vous fera comprendre pourquoi je repartis le lendemain pour Paris, de crainte d'être obligé de saluer mon ami Ernest Balutard, à qui je devais tant d'obligation.

SANCHO.



CAUSERIE THÉÂTRALE

A l'heure actuelle, tous nos confrères ont donné leur avis sur la troupe nouvelle du Grand-Théâtre, et le public est à peu près fixé sur le mérite des artistes qui la composent.

Jusqu'à présent, deux de ces artistes, M. de Keghel et M[™] Cécile Mézeray, le ténor léger et la chanteuse d'opéra comique, ont réussi à obtenir tous les suffrages.

M. de Keghel est loin d'avoir l'élégance physique et l'habitude des planches de son prédécesseur M. du Wast, comme musicien, il s'est permis, dans le *Barbier* notamment, certaines additions à la musique de Rossini qui sembleraient indiquer chez lui une fâcheuse tendance à chercher l'effet *quand même*.

Ces légères restrictions exprimées, nous ne trouverons plus que du bien à dire de cet artiste. Sa voix est incontestablement mieux timbrée que celle de M. du Wast, il chante avec goût et méthode, et somme toute, nous n'avons qu'à féliciter M. Bellier de l'engagement de son ténor léger.

M[™] Cécile Mézeray abordait la scène bordelaise dans des conditions exceptionnelles. La sympathie acquise à ce nom dans le public faisait prévoir le succès qui attendait la débutante, pour peu que son talent le méritât.

Hâtons-nous de dire que tout s'est fort bien passé. Dans le *Barbier* surtout, M[™] Cécile Mézeray a fait preuve d'un talent de vocaliste rare, uni à une parfaite intelligence de la scène. Ces qualités de premier ordre font passer sur les défauts d'une voix jeune encore, et qui semble déjà surmenée ; M[™] Cécile Mézeray a beaucoup travaillé, cela se voit, et le public lui tient justement compte de ce travail en lui prodiguant des applaudissements auxquels nous joignons les nôtres.

Les autres artistes de l'Opéra-Comique ont eu plus ou moins de succès. Le baryton M. Aubert, est doué d'une jolie voix d'un timbre très pur, qui a fait merveille dans le *Barbier*, le public a paru vivement apprécier les qualités de cet artiste que nous nous réservons de juger en pleine connaissance de cause.

M[™] Liogier, la dugazon, a été assez faible, elle ne fera pas oublier M[™] Péretti.

M. Baretti à une jolie voix... et voilà tout.

La nouvelle basse tablier, M. Grondart, qui remplace l'excellent Huré, est un artiste d'un certain talent qui a su se faire applaudir.

Quant à M. Morel, il a été en butte aux tracasseries d'une partie du public dans le *Barbier* après l'air de la « calomnie » qu'il avait, du reste, assez faiblement chanté.

Néanmoins le public a tort de dédaigner M. Morel, cet artiste a d'excellents rôles, et les basses chantantes qui chantent juste sont plus rares qu'on ne croit.

Si maintenant nous passons au grand-opéra, nous retrouverons M. Vitaux.

M. Vitaux, à son entrée en scène dans *Guillaume* a été l'objet d'une froideur marquée. Cette froideur, croyons-nous, s'adressait plutôt à la direction qu'à l'artiste.

Quel que soit le talent de M. Vitaux, la nature de sa voix, paraît exclusivement faite pour les opéras de force, tels que *Guillaume*, les *Huguenots*, la *Juive*, *Guido*, etc.... Depuis deux ans que nous possédons ce ténor, le Grand-Théâtre a donc forcément laissé dans l'ombre une foule d'opéras aimés de la foule tels que *Rigoletto*, le *Trouvère*, *Lacine*, *Hernani*, etc. Le directeur aurait dû aller au devant des désirs du public et engager, pour doubler M. Vitaux, un ténor de traductions. De cette façon, les habitués du Grand-Théâtre seraient satisfaits et l'on ne ferait pas supporter à M. Vitaux, qui a été magnifique dans *Guillaume* comme toujours, les conséquences d'une lacune regrettable dans la troupe.

Le rôle de *Guillaume* a été moins favorable, pour M. Aubert, que celui de *Figaro*. Nous ne sommes pas les seuls à croire que cet artiste réussira bien mieux les rôles écrits pour une voix de baryton élevé, tels que la *Favorite*, *Rigoletto*, le *Trouvère*, etc., etc. Le rôle de *Guillaume* est trop bas pour lui.

M[™] Sauzia est une jeune et jolie personne qui a tout à apprendre.

M. Dartès a une fort belle voix qu'il a besoin de travailler beaucoup.

Le nouveau chef-d'orchestre, M. Brun, nous a paru doué de sérieuses qualités, nous attendrons, pour juger le musicien, de l'avoir vu plus longtemps à l'œuvre, mais ce que

nous lui avons vu faire suffit pour que nous augurions très bien de l'avenir.

En somme, la troupe de M. Bellier est ce qu'on appelle une troupe *jeune*.

A part quelques exceptions que nous avons signalées, elle se compose d'écoliers qui font sur notre première scène leur apprentissage du théâtre.

Soucieux de donner à ses premiers sujets un prorata convenable, M. Bellier sacrifie un peu la *quinte* de sa troupe pour en mieux payer la tête. C'est un malheur, mais qu'y faire ?

Nous ne voyons à cela qu'un remède, les débuts ; parcequ'à nos yeux, la subvention sans débuts est une monstruosité.

Je vois d'ici M. Bellier bondir et s'écrier : « Des débuts ! jamais je n'accepterai cela ! Je donnerai plutôt ma démission. »

— Votre démission ? bien sûr ? Et les 110,000 francs, Monsieur Bellier, et les 110,000 francs !

★

L'espace nous est mesuré, et les débuts du Grand-Théâtre étant d'une grande importance, nous sommes obligés de parler très sommairement cette semaine, des autres salles de spectacle.

Le Théâtre-Français a donné les *Trois Epicuriens* et les *Diabliques Roses* ; nous nous bornerons à constater le succès, dans ces deux pièces, de MM. Roques, Noiro, Tournois, Alexis ; de M[™] Daynes-Grassot, Dunoyer, Duvernay, Jane Leroux.

Au Théâtre-Louit nous avons eu *Mathilde ou le Mulâtre* un drame vigoureusement charpenté où l'on a applaudi MM. Jazon, Teyssie, Dageny et Horace ; M[™] Louise Thierry, Léopoldine et Emma Grain.

★

Le Théâtre-des-Variétés a donné les *Deux Orphelines*. Le drame de d'Ennery a été fort bien joué par toute la troupe, à laquelle nous adressons en bloc nos félicitations. Une mention spéciale nous semble due à M[™] Carben, qui avait à peine paru sur cette scène, à la réouverture, et qui a fait une rentrée triomphante.

★

Aux Folies-Bordelaises, les nouveautés se succèdent tous les jours. Dans *l'Amour qu'on est qu'on est* nous avons applaudi M[™] Cappel, MM. Chabos, Calvat, et le public a accueilli avec sympathie la rentrée de M[™] Chabos ; femme de l'excellent comique.

Dans le 66, nous avons entendu avec le plus grand plaisir M[™] Méricot et MM. Calvat et Négri. M[™] Henriette Bépoix s'est un peu reposée cette semaine, pourtant la *Corde sensible* lui a valu de chaleureux applaudissements, ainsi qu'à M[™] Calvat, à MM. Calvat et Henriot.

Ce dernier a joué avec Tronchet une saynète insensée qui a pour titre : *Horrible* ! ces deux excellents artistes se sont montrés désopilants.

Dans le concert, M[™] Calvat voit chaque soir ses chansonnettes bissées avec fureur, M[™] Jeanne Picot partage avec elle la sympathie du public ; sans compter les artistes qui jouent dans l'opérette et qui font tous les soirs dans le concert d'heureuses excursions.

Le ballet est toujours très applaudi et M[™] Ferrus se montre à la hauteur de sa réputation. C'est tout dire.

Dans *Sauvons la caisse*, une jolie débutante, M[™] Blanche, a donné la réplique à M. Tronchet. Le public a accueilli avec faveur cette jeune personne qui nous a paru avoir tout ce qu'il faut pour réussir.

On annonce, à ce théâtre, pour la fin du mois, une grande pièce inédite en 6 tableaux, d'un auteur bordelais. Le titre de cette pièce est : *Les Quatre Saisons bordelaises*. L'administration prépare des décors et des costumes entièrement nouveaux.

SANCHO.



PETITE GAZETTE

A VENDRE en bloc ou par parcelles, le vaste et beau domaine du **MAINE-CHEVALIER**, situé commune de Saint-Thomas de Conac, canton de Mirambeau (Charente-Inférieure), d'une contenance de hectares divisé comme suit : 1[°] Le Domaine proprement dit, avec maison de maître, chais et cuiviers, chaudière à brûler le vin, servitudes de toutes sortes, vau-seaux vinaires, etc. — 2[°] La métairie de MARCOLAIS, avec habitation récemment construite et nombreux bâtiments de servitude. — 3[°] La métairie des BONFILS, avec habitation récemment construite et nombreux bâtiments de servitude. Ces trois propriétés situées à une petite distance les unes des autres et pouvant être exploitées ensemble ou séparément. Vignes rouges et blanches, terres labourables, prairies, bois, chatagniers. S'adresser à M[™] MORIN, notaire, à Mirambeau, à M[™] COUBRIET, notaire, à Saint-Thomas de Conac et à M. BARBOT, arpenteur, à Saint-Sorlin de Conac.

★

A LOUER pour le 1^{er} novembre :

Jolie petite maison récemment décorée et presqu'au centre de la villa composée de 6 pièces à feu, chambre de bonne, greniers, magnifiques caves ; eau de la ville. Visiter de 1 h. 1/2 à 3 heures, 19 rue du Colisée. Prix : 1,100 francs par an.

★

GLYCEROLINE-LÉCHELLE pour l'hygiène de la **Peau, Beauté et Santé**. Le flacon : 2 fr. Se trouve chez tous les Pharm. Parfumeurs et Coiffeurs ; à **Paris**, rue des Petites-Ecuries, 12.

Le Propriétaire-Gérant, CH. GILBERT-MARTIN.

SANS MERCURE!
 Les Dragées du Dr SANCHEZ, toniques et
 dépuratives du sang sont INFAILLIBLES contre
 toutes Maladies Secrètes des deux sexes :
 Écoulements récents, chroniques, Maladies de
 Vessie, rétention et incontinence d'urine,
 dartres, chancres, etc. La boîte, 4 fr. Envoi
 franco, renseign. gratis. Bordeaux, dép. gen.
 Ph. LECHAUX, r. Ste-Catherine, 104.
 Moran, rue Judéique, 7.

CABINET MÉDICAL
 14, rue Delorme, Bordeaux
 POUR LE TRAITEMENT DES
Maladies Secrètes
 Consultations de 11 à 4 heures
 et de 6 à 8 h. du soir
 TRAITEMENT
 PAR CORRESPONDANCES
 Se habla Español

MAISON DE CONFIANCE
Bon Diable
 10

Place du Parlement
 BORDEAUX

Meilleur marché que
 Partout ailleurs



Prix-Fixe Invariable

HABILLEMENTS
 CONFECTIONNÉS
 Pour Hommes
 ET
 Jeunes Gens

BONNETERIE, CHEMISES, GILETS
 DE FLANELLE, CRAVATES
 CHAPEAUX, CASQUETTES, ETC., ETC.

APPÉTIT-DIGESTION
VIN DE FAHAM
 au Quinquina et Cacao
 Du docteur BÉQUIER

Prix 4 fr. la bouteille
 Dépôt Ph. BÉQUIER, c. de l'Intendance,
PLUS DE MALADIES DARTREUSES
 Souverain anti-herpétique du Dr O'RYAN
 Spécifique végétal indien
 infaillible pour la guérison sûre ET
 RADICALE des affections dartreuses
 internes et externes.
 PRIX : 20 fr. la boîte.
 Dépôt général : Pharmacie Béquier,
 cours de l'Intendance, 21, Bordeaux
 Et dans toutes les Pharmacies de France
 et de l'Étranger.

AVIS AU MONDE ÉLÉGANT

COUPE DE CHEVEUX (Spécialité)

F. GABARD

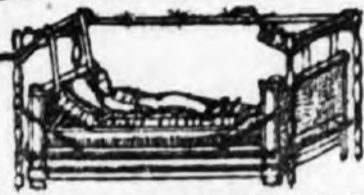
BORDEAUX — 2, Cours du XXX-Juillet, 2 — BORDEAUX

Dépositaire de la célèbre **POMMADE DÉJEAN**, B. S. G. D. G. Contre les Pellicules et
 autres Maladies du cuir chevelu (garantie).

LITS ET FAUTEUILS MECANIQUE
Pour Malades et Blessés

FOURNITURES POUR CAMPEMENTS & AMBULANCES

COFFRES-FORTS & COFFRETS



SIÈGES POUR JARDINS

Contre le vol et l'incendie

Porte-Bouteilles

FABRIQUE DE MEUBLES EN FER & LITERIE COMPLÈTE

V^o H^r GRANDET

67, RUE SAINT-REMI, 69, BORDEAUX

PAPIERS PEINTS

BORDEAUX — RUE SAINTE-CATHERINE, 56 — BORDEAUX

MAISON DUFILS PÈRE

J. VERDIER Gendre, Suc^r

J. TEXIER-GÉRARD & C^o

COGNAC
 FINE-CHAMPAGNE

PROPRIÉTAIRES du CLOS SÉCHBEC
 A COGNAC

JULES DUMAS
 CHEMISIER

46, Cours de l'Intendance, 46
 BORDEAUX

Annnonce spécialement recommandée par le DON QUICHOTTE

PAR PERMISSION DES AUTORITÉS

Le grand cirque politique (troupe Versaillaise), donnera sous peu de jours, plusieurs
 représentations.

Parmi les artistes on distingue :

1^o Mlle République, âgée de cinq ans, qui se tient sans broncher sur la pointe d'une
 Constitution très aigüe, bien qu'elle soit tirillée de tous côtés par tous les pères de
 la troupe.

2^o M. Buffet, écuyer hors ligne, qui, debout sur un portefeuille sans selle, crèvera
 en guise de ronds de papiers, les discours de ses confrères Caillaux et Léon Say.

3^o M. Rouher, qui avalera un canon avec sa mèche allumée.

Les clowns, très nombreux, parmi lesquels M. Jean Brunet, Du Temple, etc., etc.,
 se livreront aux plus désopilants écarts... de parole.

Le boniment sera fait par M. Naquet, dit Blaguator.

A. LACOSTE

Horlogerie, Bijouterie et Orfèvrerie.

Successor de A. SEGUEY

27, RUE SAINTE-CATHERINE
 BORDEAUX

GRAND CHOIX DE MONTRES OR & ARGENT DE GENÈVE

Parures de mariage

ORFÈVRE CHRISTOFLE

Prix de Fabrique

PIANOS ET ORGUES

DE TOUS LES MEILLEURS FACTEURS DE PARIS



Pleyel, Erard, Herz,
 Gaveau, etc.
 Prix de fabrique garantie
 PIANISTA et tous
 instruments à clavier à
 manivelle et jouant seul
 Harmoniflûtes,
 Métronomes,
 Musique classique

CAUDERÈS

50, allées de Tourny, 50

Fabrique et Magasin de Coutellerie

COUTELLERIE ANGLAISE & ORFÈVRE DE TABLE
 DÉPÔT DE MAROQUINERIE DE VIENNE

MOUCHET

17, COURS DE L'INTENDANCE,
 BORDEAUX

INSTRUMENTS de CHIRURGIE & d'HORTICULTURE
 Repassage — Réparations

THE HOWE MACHINE C^o (LIMITED)

MAISON ÉLIAS HOWE



DÉCRET DU 29 JUIN 1867

USINE MODÈLE A GLASGOW

Fabriqueant 1,000 Machines à souder par semaine, uniquement
 pour le marché Européen.

Envoi dechantillons

ADRESSER LES DEMANDES

à M. P. ROUSSET gérant

104, Cours d'Alsace-Lorraine.

BORDEAUX



AGENCE GÉNÉRALE

104, Cours d'Alsace-Lorraine.

BORDEAUX

A. COSTE, successeur de J. MADRE

Agence générale d'expédition pour la vente en province des journaux politiques
 et littéraires, et toutes publications paraissant à Paris

Maison de vente à Paris, 20, rue du Croissant, 20

Toute demande de tarif est envoyée, gratis, aux libraires et
 marchands de journaux de province.

EAU DE ZENOBIE

Seule parfaite pour rétablir
 la couleur des cheveux.

SEGUIN

3, rue Huguerie,
 BORDEAUX
 Maison fondée en 1847

— Dépôt à Paris —
 THOREL, 17 rue de Buci, 17
 FAY, 19, rue de la Paix.

Plus de têtes chauves!!!
FLUIDE RICINIQUE
 Du D^r TONSON
 Sans rival pour faire pousser les cheveux et pour arrêter leur chute.
 Succès garanti. — Prix : 3 francs.
 Dépôt général : Pharmacie rationnelle (maison Boué),
 8, allées Damour, 8
 BORDEAUX